



FACTEURS NON RATIONNELS ET LA PERCEPTION DU RISQUE

© August 2008, *Dr David Hillson PMP HonFAPM*

david@risk-doctor.com

Le docteur Paul Slovic de la compagnie américaine Decision Research est à la pointe des recherches dans le domaine de la psychologie du risque. Il a fourni des idées précieuses qui nous aident à comprendre le pourquoi et le comment des sentiments par rapport au risque. Bien que l'évaluation rationnelle contribue de façon significative à l'importance que nous attribuons à une situation de risque, il y a également beaucoup de facteurs non rationnels qui influent sur notre perception du risque. Slovic présente les facteurs suivants :

1. **L'effroi.** Si le résultat d'un risque donné est perçu comme épouvantable, douloureux ou terrifiant, notre perception du risque s'en trouve accrue. Par exemple, tout ce qui pourrait causer un cancer est vu comme un risque grave car l'idée du cancer nous fait peur.
2. **La maîtrise.** Lorsque que nous sentons que nous contrôlons une situation, nous percevons le risque comme moins important. Un voyage en voiture est un bon exemple : nous nous sentons moins à l'aise comme passager que comme conducteur.
3. **Le naturel par rapport à l'artificiel.** Les aléas résultant d'actions humaines nous semblent plus hasardeux que des événements naturels. Les centrales nucléaires nous semblent plus dangereuses que la pire météo ou les désastres naturels.
4. **Le choix.** Si j'ai quelque latitude sur le choix de mon exposition au risque, ce risque me semble moins important que si j'y suis contraint. Par exemple, le rayonnement des émetteurs de téléphones mobiles font « la une » plus souvent que l'exposition aux rayons solaires que nous acceptons volontiers en vacances sur la plage.
5. **Les enfants.** Tout risque qui implique des enfants est perçu comme plus grave qu'un qui ne touche que les adultes. La sécurité sur les aires de jeux reçoit plus d'attention que la sécurité routière.
6. **La nouveauté.** Les nouveaux risques ont l'air d'être plus importants que ceux dont nous avons l'habitude : la nourriture génétiquement modifiée est perçue comme plus dangereuse que celle pleine de pesticides. Un risque auquel nous sommes toujours exposé fini par perdre de sa menace.
7. **La publicité.** Lorsqu'un risque est dans tous les médias et dans toutes les conversations il semble d'autant plus menaçant. Le terrorisme est un exemple évident.
8. **La proximité.** Si je me vois comme victime potentielle, l'importance du risque me semble plus grande qu'il ne l'est en réalité. Par exemple, je pourrais m'inquiéter sur les complications post-opératoires d'une intervention que je vais subir même si le chirurgien et l'hôpital ont une excellente réputation.
9. **Le rapport risque-bénéfice.** Si le fait de s'exposer au risque peut déboucher sur un avantage ou un plaisir en plus de la menace, le risque est amoindri. Le tabac, et l'alcool au volant sont des exemples notoires.
10. **La confiance.** Lorsque la protection contre le risque est fournie par un organisme digne de confiance, le risque semble plus petit. Par exemple, le niveau de confiance du public dans le gouvernement ou dans la police peut influencer sur le niveau perçu du risque de terrorisme.

Ces facteurs non rationnels ont des effets significatifs sur l'efficacité de l'évaluation et la maîtrise du risque. Bien que les travaux de Slovic se rapportent à la perception du public sur les risques de la société, ses conclusions s'appliquent aussi bien à l'évaluation des risques dans le commerce et dans les projets. Si nous ignorons ces facteurs, nous allons probablement mal juger l'importance d'un risque et prendre des actions mal adaptées. Le fait de reconnaître leur existence peut aboutir à des processus plus efficaces de management des risques, à des communications plus réalistes, et à des meilleurs résultats.